

MedinLux

Numéro

21

THE MAGAZINE ABOUT HEALTH, MEDICINE & PHARMACY IN LUXEMBOURG

MENSUEL

15 MAI - 15 JUIN 2022

WWW.MEDINLUX.LU

SLC: LES NOUVELLES RECOMMANDATIONS DE L'INSUFFISANCE CARDIAQUE 2021



Editeur responsable: Vincent Leclercq - 3 rue des Frères - 1549 Luxembourg



SOCIÉTÉ
LUXEMBOURGEOISE
DE CARDIOLOGIE

- VERZICHT AUF RAUCHEN SO GUT WIE 3 ARZNEIMITTEL FÜR HERZ-KREISLAUF
- LE CANCER EST-IL UNE MENACE POUR LE SYSTÈME DES SOINS DE SANTÉ AU LUXEMBOURG? ÉLÉMENTS DE RÉPONSE AVEC LE DR GUY BERCHEM

taltz™
(ixekizumab)

olumiant®
(baricitinib) tablets

PP-LI-BE-0010 - January 2022

Lilly

LE CANCER EST-IL UNE MENACE POUR LE SYSTÈME DES SOINS DE SANTÉ AU LUXEMBOURG? ÉTAT DES LIEUX ET ÉLÉMENTS DE RÉPONSE

D'APRÈS L'INTERVIEW DU DR GUY BERCHEM (INSTITUT NATIONAL DU CANCER; ONCOLOGIE - CHL)



Dr Guy Berchem

En 2019, pour la première fois, le nombre de décès causés par le cancer a dépassé le nombre de décès dus à des maladies cardiovasculaires. Le cancer inquiète donc.

On observe en Europe une augmentation des cas, et le nombre de personnes en traitement explose littéralement. Le Luxembourg ne fait pas exception à la règle: selon les rapports de l'*European Cancer Information System*, il y a eu en 2020 2.957 nouveaux cas de cancer détectés au Luxembourg (1.356 chez les femmes et 1.601 chez les hommes), alors que le Rapport National du Cancer (RNC [1]) en recensait 2.256 en 2013. Au vu du coût de la prise en charge de cette maladie, il est légitime de se poser la question de savoir jusqu'où le système des soins de santé pourra garantir une prise en charge optimale des patients et absorber dans ses budgets les coûts des traitements qui vont croissant. La prévention est-elle efficace? Le Luxembourg est-il prêt à gérer, tant au niveau des ressources humaines qu'en termes de places disponibles, l'augmentation des patients en traitement? Nous avons posé ces questions au Dr Guy Berchem, Président de l'INC.

PLUSIEURS CONSTATS S'IMPOSENT

Comme le souligne le Dr Guy Berchem, cette augmentation de l'incidence des cancers est plurifactorielle: on y retrouve le vieillissement de la population, mais aussi l'amélioration des traitements, qui garantit un plus haut taux de survie. En effet, les courbes d'incidence de certains cancers se désolidarisent des courbes de décès. Les progrès de la recherche ont considérablement amélioré le pronostic pour certains cancers, mais d'autres restent de véritables challenges. De plus, les campagnes de dépistage systématique de certains cancers semblent porter leurs fruits. Et ce dernier point est une excellente nouvelle, car ces programmes permettent une prise en charge plus précoce, généralement associée à un meilleur pronostic.

LES CANCERS LES PLUS FRÉQUENTS AU LUXEMBOURG

Selon le Rapport National du Cancer 2020 (les chiffres datent malheureusement de 2013, mais la tendance est corroborée par les chiffres de l'*European Cancer Information System* [ECIS] – avec des données de 2020), le cancer le plus

fréquent chez l'homme est le cancer de la prostate, suivi du cancer du poumon, puis du cancer colorectal. Chez la femme, le cancer le plus prévalent est le cancer du sein, suivi du cancer colorectal, puis du cancer du poumon. À noter que le cancer le plus meurtrier chez l'homme est le cancer du poumon, tandis que chez la femme, il s'agit du cancer du sein (Figure 1).

CANCER DU SEIN

Le cancer du sein est le le plus fréquent (18,9%) de tous les cancers (chez la femme). On estime qu'une femme sur 9 sera touchée par ce cancer au cours de sa vie. 45% des cancers du sein sont diagnostiqués dans la classe d'âge 50-69 ans. L'importance du dépistage est capitale puisque la survie dépend en grosse partie de l'état d'avancement du cancer au moment du traitement (détectés pour la plupart aux stades 1 et 2: 40,3 et 31,1% respectivement). Les plans de dépistage systématiques sont donc absolument nécessaires. Les chiffres du cancer du sein montrent une augmentation non linéaire, que ce soit

au Luxembourg ou dans les pays limitrophes (1).

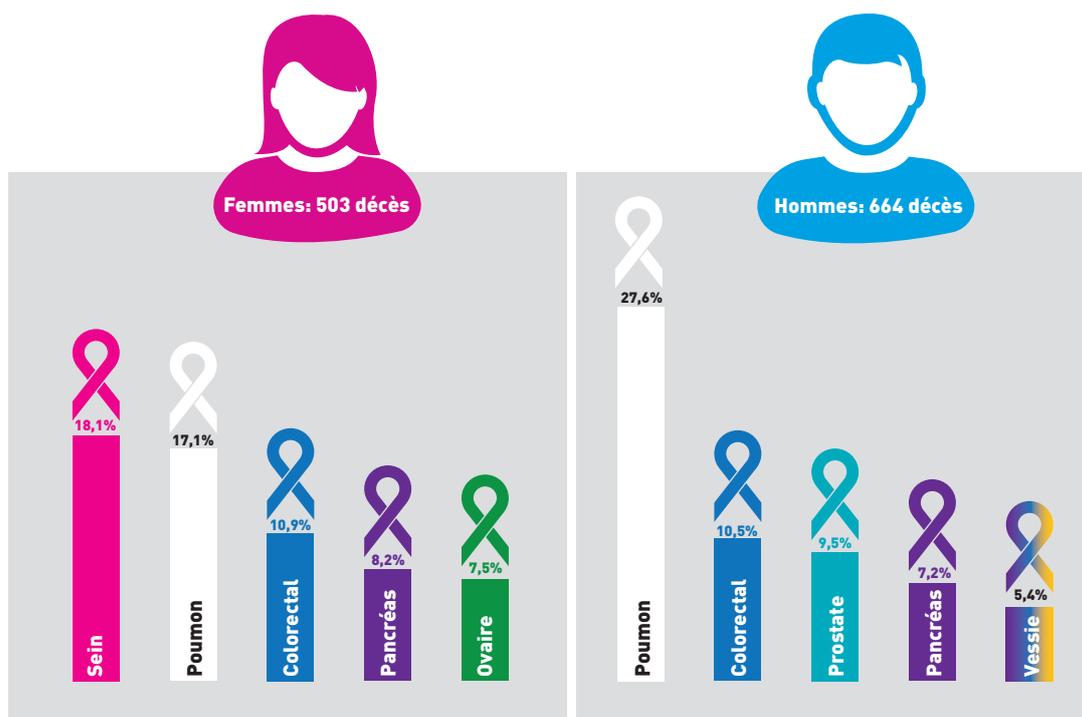
CANCER DE LA PROSTATE

Il s'agit du cancer le plus courant chez l'homme au Luxembourg. Selon les chiffres du Rapport National du Cancer, 1 homme sur 11 risque d'être diagnostiqué pour un cancer de la prostate avant l'âge de 75 ans. Ce cancer est responsable de 8,6% des décès par cancer chez l'homme. Il arrive en 3^e position en termes de mortalité. Sur les plans de l'incidence et de la mortalité, le Luxembourg se classe plutôt bien au niveau européen, loin derrière la France, la Belgique et l'Allemagne (à la fois en termes d'incidence et de mortalité).

CANCER COLORECTAL

Ce cancer est très répandu aussi bien chez la femme que chez l'homme. Un homme sur 36 et 1 femme sur 37 risquent de développer un cancer colorectal avant l'âge de 75 ans. C'est aussi un cancer avec un taux de mortalité élevé: 1 homme sur 77 et 1 femme sur 89 risquent de décéder de ce cancer avant l'âge de 75 ans.

Figure 1: Causes de décès par cancer les plus fréquentes (Luxembourg 2020) (source: ECIS).



L'évolution temporelle de ce cancer apparaît par contre plutôt favorable puisque la mortalité diminue et l'incidence est soit en baisse (chez les hommes), soit stabilisée (chez les femmes) (Figure 2). Là aussi, le Luxembourg s'est doté d'un plan de dépistage systématique à l'échelle nationale.

CANCER DU POUMON

Le cancer du poumon n'a pas de plan de dépistage national pour le moment. Il était autrefois plus répandu chez les hommes que chez les femmes, mais les taux d'incidence et de mortalité de ce cancer augmentent dans la population féminine, et ce dans

tous les pays européens, Luxembourg compris. Par contre, il est en légère diminution chez l'homme (Figure 3). C'est également un cancer très meurtrier: 1 homme sur 34 risque de mourir d'un cancer du poumon avant l'âge de 75 ans et 1 femme sur 71.

ET LE SYSTÈME DE SOINS DE SANTÉ?

Le Dr Guy Berchem confirme que la tendance à la hausse apportera son lot de challenges pour les systèmes de santé, et ce à plusieurs niveaux. Il souligne toutefois que, dès 2005, le Luxembourg s'est doté d'un plan cancer qui le place en bonne posture pour affronter les années à venir.

Prise en charge du patient

La prise en charge des patients au Luxembourg est actuellement assez performante avec, depuis une quinzaine d'années, des démarches convergeant vers ce but. On a vu augmenter la capacité des départements d'oncologie en hôpital de jour, ainsi que la capacité en radiothérapie. Une croissance très nette du nombre de médecins spécifiques à la prise en charge des patients en oncologie et du nombre de lits est observée. Ce qui reste un challenge, et ce n'est pas une surprise, ce sont les métiers entourant les patients. Il manque des psychologues et des infirmiers de liaison/des infirmiers

Figure 2: Évolution de l'incidence annuelle du cancer colorectal de 1980 à 2015, par sexe, au Luxembourg (d'après [1]).

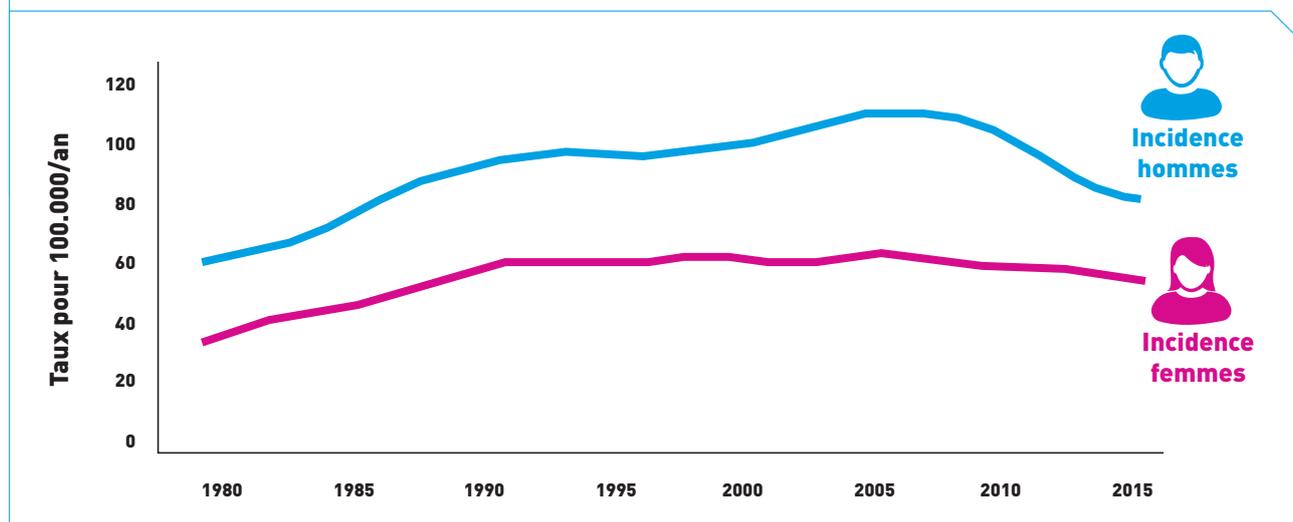
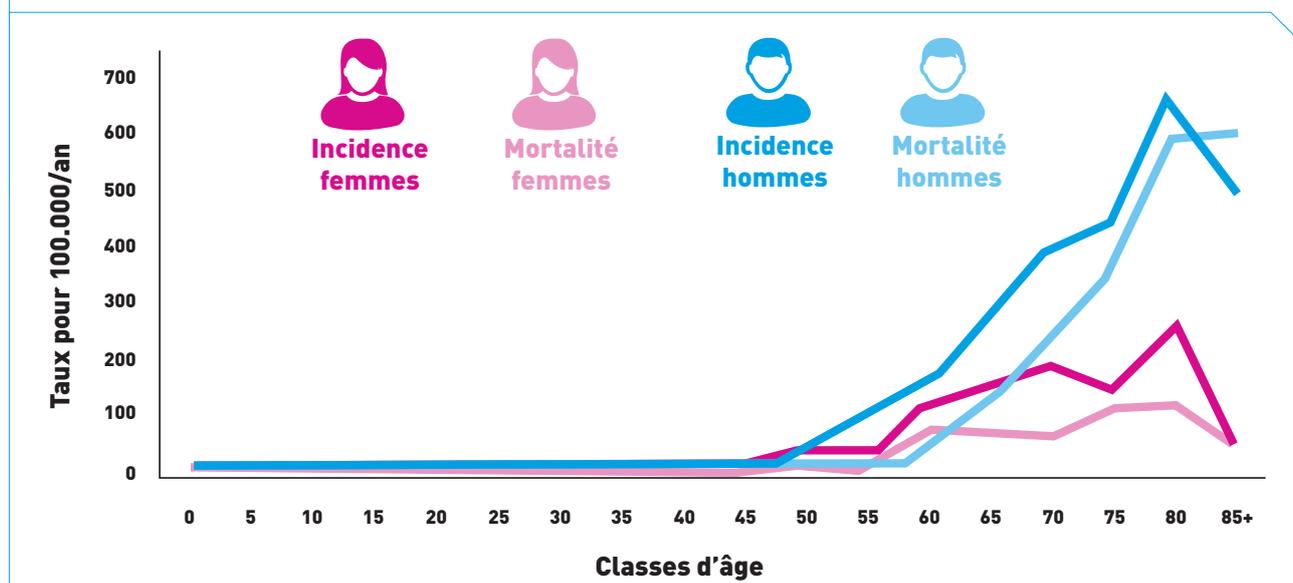


Figure 3: Taux d'incidence et de mortalité spécifiques du cancer du poumon par classe d'âge et par sexe (d'après [1]).



coordinateurs. Ce sont des métiers tout à fait essentiels dans la prise en charge du patient en oncologie, mais qui ne sont pas forcément reconnus comme nécessaires.

La rapidité des analyses anapathologiques a bien progressé au cours des dernières années, grâce notamment à une augmentation de presque 200% de l'effectif des pathologues/anapathologistes. En outre, la centralisation des prestations a accéléré le processus d'analyse, de sorte que le délai est de 5 jours ou moins entre la biopsie et le rapport final.

Dans l'état actuel des choses, le diagnostic et la prise en charge du patient oncologique se sont améliorés grâce, d'une part, à la collaboration avec le Laboratoire National du Cancer et avec l'Institut National du Cancer et, d'autre part, grâce à la mise en place des discussions pluridisciplinaires (RCP) (intervention de spécialistes en génétique). La RCP s'est également généralisée au niveau des hôpitaux et est en passe de devenir obligatoire. Le tout garantit la prise de décisions adéquates ainsi qu'un traitement optimal pour les patients.

L'évolution de la prise en charge du patient oncologique est donc assez positive. Le Dr Berchem pointe que les développements des 15 dernières années mettent le Luxembourg sur la bonne voie pour appréhender ce qui est parfois vu dans certains pays limitrophes comme une vague de fond de cas de cancers qui pourraient mettre à mal tout le système de sécurité sociale.

Prévention

Optimisme donc, mais quand même une certaine inquiétude car le pays pourrait mieux faire en termes de prévention. On sait qu'une proportion importante des cancers – de l'ordre de 40% – pourraient être évités avec un mode de vie plus sain. C'est dans cette optique que le Luxembourg s'est doté d'un arsenal répressif pour juguler certaines pratiques à risques et a mis en œuvre nombre de campagnes d'information concernant les pratiques récréatives à risque (alcool, tabac, shisha...). Les chiffres restent cependant accablants, pas uniquement au

Luxembourg certes, mais le pays souffre d'un mode de vie dit «à l'occidentale» impliquant de nombreux comportements à risque. Selon la Fondation Cancer, plus du quart des Luxembourgeois ont fumé en 2020 et, toujours selon la même source, les chiffres sont en hausse depuis 2019 (2). Les chiffres ayant trait à la consommation d'alcool ne sont guère plus réjouissants, l'OMS soulignant une consommation

■

Au-delà de plans et de dispositifs répressifs, la prévention souffre aussi parfois d'un manque de données validées scientifiquement.

■



d'alcool assez problématique en termes de santé (3). Tout cela alors que l'influence du tabagisme et de la consommation d'alcool sur l'oncogenèse n'est plus à démontrer et devrait être connue de tous.

Les autorités en sont conscientes, car l'hygiène de vie est un domaine où les programmes d'information, de sensibilisation et de sevrage sont légion. Plusieurs campagnes visent à informer des méfaits du tabac et de l'alcool, particulièrement chez les jeunes, qui succombent parfois bien tôt à diverses assuétudes. On est toutefois en droit de se poser la question de leur efficacité: toujours selon la Fondation Cancer, la nouvelle loi anti-tabac entrée en vigueur en 2017 n'a pas porté ses fruits puisqu'aucune diminution notable de la consommation n'a pu être observée, au contraire. Au-delà des consommations d'alcool et de tabac, le Luxembourg essaie de rendre ses citoyens plus actifs. C'est dans ce cadre que le Plan *Eat Healthily, Move More (Gesond iessen, mei bewegen)* a été reconduit pour la période 2018-2025. Ce plan vise à intégrer la pratique d'une activité physique suffisante dans toutes les couches de la population et dans toutes les tranches d'âge, et ce, toute la vie.

Mais les risques ne sont pas forcément de type récréatif, ils proviennent parfois de l'environnement de travail. L'exposition au radon est ciblée par de nombreux plans d'action et de sensibilisation, à la fois dans les habitations et les lieux ouverts au public, mais aussi via la formation des professionnels du bâtiment. Plusieurs guides de bonnes pratiques concernant l'imagerie médicale des lésions liées à l'exposition à l'amiante ont aussi vu le jour.

Au-delà de plans et de dispositifs répressifs, la prévention souffre aussi parfois d'un manque de données validées scientifiquement. Il y a des éléments confirmés (comme l'influence du tabagisme et le bénéfice de l'exercice physique par exemple), mais d'autres attendent encore confirmation.

Dépistage et vaccination

L'élan pour le dépistage du cancer a été insufflé par l'Europe. En effet, la

Commission européenne a misé dès 1987 sur la promotion du dépistage systématique des cancers pour lesquels une procédure efficace peut être mise en place. Dans les années 2000, les efforts de l'Union Européenne ont permis de créer un partenariat européen pour la lutte contre le cancer (www.epac.eu). De ce partenariat est née une action de lutte contre le cancer (4), tandis que les programmes nationaux de lutte contre la maladie sont devenus une priorité de la Commission et des États Membres.

C'est dans ce contexte que le Luxembourg a mis sur pied des programmes de dépistage massifs se concentrant sur les catégories d'âge à risque pour les cancers colorectaux et pour les cancers du sein.



Il faut aussi noter que des avancées scientifiques dans le dépistage de cancers courants (comme celui de la prostate) manquent encore pour vraiment faire du dépistage un point fort.



Le **Programme mammographie** est en place depuis 1992. La procédure est simple: toutes les femmes âgées de 50 à 69 ans sont invitées à se faire tester par mammographie dans un centre agréé. Le coût du test et de la consultation chez le médecin référencé en cas de test positif est complètement pris en charge par la CNS. À noter également que la patiente reçoit elle aussi son résultat et qu'elle peut choisir la langue dans laquelle elle désire le recevoir (luxembourgeois, français, allemand, anglais, portugais). Le taux de participation à ce programme

pour la vague 2011-2014 est en légère augmentation (de 55,9% de la population éligible à 64,7%). Il est stable dans les groupes d'âge plus jeunes, mais en augmentation chez les personnes plus âgées. À cela viennent s'ajouter les mammographies faites en dehors de ce programme sur la base d'une prescription individuelle.

Le **Programme de Dépistage Organisé du Cancer Colorectal (PDOCCR)** a terminé sa phase pilote et est d'actualité depuis 2021. Il s'adresse à toutes les personnes âgées de 55 à 74 ans affiliées à la CNS. Le type de dépistage conseillé est adapté en fonction des risques présentés par la personne (prédisposition génétique, antécédents...) mais, pour la forme de risque standard, il s'agit d'un test simple qui peut être réalisé à domicile. Il s'agit du FIT (*Fecal Immunologic Test*), qui consiste en une recherche de sang occulte dans les selles grâce à un test immunochimique qui est ensuite envoyé au laboratoire de référence par courrier postal. Ce test est entièrement pris en charge par le Ministère de la Santé, et les examens plus approfondis en cas de test positifs (colonoscopie) sont quant à eux pris presque intégralement en charge par la CNS.

Le Luxembourg ne dispose pas de plan généralisé de dépistage du **cancer du col de l'utérus**. Ce sont les médecins qui prennent en grande partie la décision de dépister leurs patientes. Le taux de couverture de la population luxembourgeoise âgée entre 20 et 60 ans est en augmentation. En effet, le Rapport National du Cancer (1) rapportait un taux de 71,5% en 2015. Or, selon les chiffres mis en avant par le *European Health Interview Survey*, le Luxembourg (83,6% de la population a bénéficié d'un frottis du col de l'utérus dans les 3 ans) se situe au-dessus de la moyenne européenne (70%) et au-dessus du taux européen recommandé (80%). Le constat est donc tout à fait positif puisque les 80% visés par le Plan Cancer sont dépassés. Outre le dépistage du cancer, le Luxembourg essaie de promouvoir la vaccination anti-HPV. Selon une étude du Laboratoire National de la Santé, les résultats des campagnes de vaccination contre les HPV sont encore assez

disparates selon les régions et les populations visées (5). Cette étude montre que, en moyenne sur le pays, environ 62% des jeunes filles (prioritairement visées par les campagnes de vaccination, même si l'on sait aujourd'hui que les garçons peuvent également bénéficier du vaccin) ont reçu au moins une dose de vaccin. Il reste encore du chemin pour atteindre les 80% de couverture vaccinale visés par le Plan Cancer. À noter qu'avec ses 62% de couverture vaccinale, le Luxembourg se situe au-dessus de ses voisins. En Europe, les pays qui font mieux sont ceux qui intègrent ce vaccin à la médecine scolaire. Peut-être est-ce une piste à creuser?

Au niveau d'autres cancers très répandus (mélanome malin, cancer bronchopulmonaire, cancer de la prostate), le dépistage n'est pas centralisé et généralisé. Il est proposé par le médecin au cours d'une consultation individuelle. Il faut noter ici aussi que des avancées scientifiques dans le dépistage de cancers courants (comme celui de la prostate) manquent encore pour vraiment faire du dépistage un point fort.

Soins palliatifs

Tout le monde ne guérit pas du cancer, et les soins palliatifs risquent eux aussi d'être mis sous pression par l'augmentation des cas de cancer. Cependant, le vieillissement de la population et l'accroissement des maladies chroniques sont également responsables d'une

potentielle mise sous pression du système de soins palliatifs dans le futur. Du personnel formé et des structures adaptées s'avèrent nécessaires. Là aussi, le Luxembourg s'est montré prévoyant en organisant des formations adéquates et en structurant l'offre. Le Dr Berchem se montre d'ailleurs assez satisfait des avancées. Actuellement, chaque hôpital dispose de sa propre structure de soins palliatifs, et ces soins peuvent être également dispensés dans des structures extra-hospitalières dédiées telles que la *Haus Omega*.

Accès aux soins

Le coût des soins est évidemment l'une des questions qui se posent. Certains traitements se traduisent par des coûts très élevés, on pense par exemple aux thérapies cellulaires, qui peuvent dépasser les 2.000.000 d'euros. L'octroi d'un tel traitement doit être discuté au préalable avec les instances nationales. C'est la procédure usuelle, mais il n'y a aucun cadre légal existant. Pour le moment, il n'existe pas de restrictions ni de contrôles pour la prescription des thérapies «moyennement chères». Par contre, il se pourrait que ce relatif manque de contrôle soit restreint dans le futur; des discussions sont en cours, mais n'ont encore abouti à rien de concret.

POUR CONCLURE

Le Luxembourg, comme les autres pays européens, est confronté à une hausse significative des cas de cancer. Cette

augmentation est un énorme défi à beaucoup de niveaux et, même si le pays s'est très tôt engagé dans des réformes permettant des soins de qualité en oncologie, la hausse du prix des médicaments et les nouvelles thérapies risquent de mettre sous pression le système de soins de santé. C'est pour cela que la prévention reste un point important sur lequel il reste encore à faire des efforts. La fondation Cancer a énoncé des pistes très concrètes pour juguler certaines pratiques à risques, et des recommandations très précises ont été formulées concernant la répression du tabagisme. La vaccination anti-HPV et les programmes de dépistage sont performants au Luxembourg, et il faut maintenir ce cap. Les projets de dépistage du cancer du poumon au niveau national laissent espérer une amélioration de la situation pour ce cancer. Au niveau de la prise en charge en elle-même, les progrès des dernières années permettent d'être optimiste, même si des améliorations pourraient être faites au niveau du personnel infirmier et paramédical. ■

Références

1. <https://gouvernement.lu/dam-assets/documents/actualites/2021/02-fevrier/04-journee-cancer/MSA-5632-20-rapport-cancer-2020-web-BAT-4-.pdf>
2. <https://www.cancer.lu/fr/enquete-tabagisme-la-consommation-de-tabac-reste-elevee-en-2020>
3. https://www.euro.who.int/__data/assets/pdf_file/0019/402193/ACHP_FS_Luxembourg.pdf
4. <https://cancercontrol.eu/archived/>
5. <https://lns.lu/vaccination-hpv-premiere-etude-luxembourg/>

